

# **Diminution des pesticides:** *Une compétence centrale du bio*



## Quelque chose doit bouger en Suisse dans le domaine de la diminution des pesticides. Or les offices fédéraux compétents se montrent jusqu'ici peu enclins à encourager davantage l'agriculture bio pour y arriver.

Les problèmes environnementaux et sanitaires provoqués par les pesticides chimiques et de synthèse sont connus depuis qu'ils existent. L'industrie des produits phytosanitaires a réussi ces dernières années à présenter les nouveaux produits comme étant très sûrs. De plus en plus de recherches montrent cependant une autre réalité. Une étude de l'Institut fédéral pour l'aménagement, l'épuration et la protection des eaux (IFAPE) a montré en 2014 que les eaux de surface suisses contiennent de nombreux produits chimiques inquiétants et qu'il n'est pas possible d'exclure des dommages aux organismes aquatiques. Dans les aliments aussi on trouve des pesticides. Des analyses publiées récemment par le magazine de consommateurs «K-Tipp» révèlent qu'il y a des pesticides dans le pain du commerce de détail suisse et que les pains faits avec de la farine bio sont exempts de résidus de pesticides. Il y a aussi de plus en plus d'études sur la présence de produits agrochimiques dans le corps humain. Le glyphosate par exemple, récemment classé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans la catégorie «probablement cancérigène», peut être trouvé dans l'urine de nombreuses personnes.

### La Suisse utilise toujours autant de pesticides

L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) recense depuis 2005 les quantités de pesticides vendues. Elles n'ont pas diminué au cours de cette période. Les quantités de pesticides utilisées en Suisse sont aussi relativement élevées en comparaison internationale. Selon les chiffres de l'OFAG, la Suisse utilise environ deux fois plus de pesticides par hectare de surface agricole utile que l'Allemagne ou l'Autriche. Et les Pays-Bas utilisent à leur tour deux fois plus de produits phytosanitaires que la Suisse. Les quantités utilisées ne sont cependant que partiellement parlantes parce qu'il y a de grosses différences de dosage et d'écotoxicité d'un produit à l'autre. Il serait par exemple plus instructif de connaître le nombre de traitements par hectare pondéré par l'écotoxicité des produits, mais les chiffres manquent pour le calculer.

Tous les États membres de l'UE doivent depuis 2013 présenter et mettre en œuvre leurs plans d'action nationaux pour diminuer les risques des produits phytosanitaires pour l'homme et l'environnement. Ces plans doivent inclure objectifs quantitatifs, mesures à prendre et calendriers. La Suisse n'a toujours pas de stratégie officielle pour la manière de traiter à long terme le problème des pesticides, mais les offices fédéraux de l'agriculture, de l'environnement et de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires ainsi que le Secrétariat d'État à l'économie travaillent maintenant à un plan d'action national pour la problématique des pesticides qui doit être publié à la fin de l'année.

### L'opposition a déjà pris la précaution d'élaborer un plan alternatif

Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse, a peu d'espoir que ces offices fédéraux présentent des solutions courageuses. «Le lobby des pesticides est très puissant – et le potentiel de l'agriculture biologique est sous-estimé par de nombreux décideurs», dit-il. C'est pourquoi Bio Suisse s'est mise avec différentes organisations environnementales pour opposer au plan d'action officiel une contre-proposition qui exigera entre autres d'accorder plus d'importance au principe du pollueur-payeur pour améliorer la véracité des coûts dans le secteur des denrées alimentaires. Les méthodes de production avec moins ou pas de pesticides comme la PI ou le BIO doivent être encouragées. La Confédération doit en plus améliorer les données sur l'utilisation des pesticides ainsi que la transparence de la procédure d'homologation des produits phytosanitaires. *Markus Spuhler*



#### Bio Suisse veut communiquer

Renoncer aux substances polluantes, et en particulier aux pesticides de synthèse, est la colonne vertébrale de la philosophie de l'agriculture biologique. À part un ou deux produits problématiques, l'agriculture biologique s'en sort en effet avec des substances écotoxicologiquement et sanitaires inoffensives (voir l'interview à la page suivante). Puisque Bio Suisse veut intensifier la communication publique au sujet de ce point fort en vue des discussions en cours sur les pesticides, le renoncement aux substances de synthèse et ses conséquences positives pour l'homme, l'animal et l'environnement doit devenir en 2017 son principal thème de communication. *spu*

Les concentrations de pesticides chimiques et de synthèse présents dans l'environnement sont parfois inquiétantes. Les produits autorisés en bio sont normalement moins toxiques pour l'environnement et plus rapidement dégradés. *Photo: Dreamstime*

# «La plupart des produits de traitement utilisés en bio sont très doux»

Bernhard Speiser, expert du FiBL pour les intrants, explique les effets environnementaux des produits utilisés en bio.

**Bioactualités:** Quelles sont les réussites de l'agriculture bio en matière de diminution des produits phytosanitaires?

**Bernhard Speiser:** L'agriculture biologique n'utilise pas du tout d'herbicides. Les mauvaises herbes sont régulées par la rotation culturale, des méthodes mécaniques, la gestion des pâturages et si nécessaire le désherbage à la main. Les grandes cultures – à l'exception des pommes de terre – et les cultures fourragères n'utilisent pas du tout de produits phytosanitaires.

**Et quels risques y a-t-il dans la protection phytosanitaire biologique?**

Les plus grands risques sont courus par les cultures quand les produits ne sont pas assez efficaces! La très grande majorité des produits utilisés en bio sont nettement plus anodins pour l'homme et l'environnement que les pesticides conventionnels. Il s'agit en effet de substances que la nature «connaît» et qui sont donc en règle générale rapidement dégradables.

**N'y a-t-il donc pas de substances problématiques en agriculture biologique?**

Si, il y en a, mais heureusement très peu. En plus du problème bien connu posé depuis longtemps par le cuivre (voir le Bioactualités 3/2015), il y a sans cesse des discussions sur l'insecticide Spinosad parce qu'il ne ménage pas tous les auxiliaires. L'agriculture biologique restreint donc sévèrement son utilisation aux cultures les plus indispensables.



L'expert en intrants Bernhard Speiser: «À part quelques rares produits problématiques, les produits phytosanitaires bio sont inoffensifs.» Photo: Franziska Hämmerli

**Y a-t-il d'autres défis dans la protection des cultures bio?**

Comme le Bioactualités en a déjà parlé, on cherche en ce moment à fond les manettes une solution au problème de la drosophile du cerisier *Drosophila suzukii*, mais ce nouveau ravageur est aussi un problème en agriculture conventionnelle.

**Quels sont les risques que des produits utilisés en bio finissent dans les nappes phréatiques ou les eaux de surface?**

Cela dépend avant tout du respect des zones de protection des eaux souterraines et des distances tampons le long des cours et plans d'eau, mais aussi de la qualité de la technique d'application, donc cela dépend des agriculteurs bio eux-mêmes. Le fait que la plupart des produits utilisés en bio soient rapidement décomposés réduit bien sûr encore les risques. L'étude réalisée en 2014 par l'IFAEPE n'a pas trouvé de matières actives utilisées en bio dans les cours d'eau.

*«Le fait que la plupart des produits utilisés en bio soient rapidement décomposés réduit bien sûr les risques»*

*Bernhard Speiser*

**L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) exige maintenant de plus grandes distances tampons pour le pyrèthre, un produit autorisé en agriculture biologique.**

**Pourquoi?**

Le pyrèthre est un insecticide naturel autorisé en bio qui est effectivement dangereux pour les organismes aquatiques. La distance minimale le long des cours d'eau est une mesure préventive. On n'a heureusement jamais trouvé de pyrèthre dans les eaux – et il faut évidemment que cela reste le cas!

**Quelles sont les quantités de produits phytosanitaires utilisées en agriculture biologique?**

Nous avons fait cette estimation pour le cuivre (voir le Bioactualités 3/2015). Nous ne le savons pas pour les autres produits puisqu'ils sont aussi utilisés dans l'agriculture conventionnelle. Ces quantités globales ne veulent de toute façon rien dire puisqu'un produit inoffensif comme le savon mou doit être utilisé en beaucoup plus grandes quantités (20 l/ha) qu'un puissant néonicotinoïde (200 g/ha).

**Qu'est-ce que le projet de Plan d'action Pesticides signifie pour l'agriculture biologique?**

Ce plan d'action touchera peu l'agriculture bio puisqu'elle ne mise pas essentiellement sur les pesticides pour fonctionner. Vu qu'il contient comme objectif général une meilleure protection de l'homme et de l'environnement pour une protection suffisante des cultures, on se meut dans le champ de tensions entre la protection de l'environnement et celle des cultures, cette dernière offrant peu de marge de manœuvre.

*Interview: Franziska Hämmerli*